

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, RUE DROUOT
à l'Hôtel du « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE PROVISOIRE : N° 567 46 — 567 47

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise	15	30	60
Départements	18	35	70
Union postale	21	43	86

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOMMAIRE

Promenades dans Paris : L'atelier de David au Louvre : GEORGES CAIN.
Les élections sénatoriales.
Dessin : Etranges : FORAIN.
Le tremblement de terre.
Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUNIER.
L'année du minimum d'affaires : G. D.
Les croix du 1^{er} janvier.
Les Théâtres : Théâtre de Monte-Carlo : « La Tour de Nesle », par la Comédie-Française : J. DARTHEMAY.
La Vie aux champs : LOUIS TERNIER.
Feuilleton : Métropolis : UPTON SINCLAIR.

PROMENADES DANS PARIS

L'atelier de David
AU LOUVRE

L'éminent directeur des musées nationaux avait dernièrement le musée Carnavalet qu'il mettait à la disposition des collections historiques de la Ville de Paris un vieux fauteuil et un poêle de fonte usagés... Hâtons-nous d'ajouter que ces deux documents très intéressants provenaient de l'atelier occupé au Louvre par le grand peintre Louis David.

Aussi, défilant avec joie à l'invitation de M. Homolle, grimpons-nous l'autre matin les interminables étages donnant accès aux cabinets de MM. les conservateurs, où se trouvent le poêle et le fauteuil. Tous deux sont bien typiques et d'une incontestable authenticité : le fauteuil « forme chaise curule », avec ses lignes rigides et son dossier de cuir, porte la griffe du peintre de *Brutus*, et le poêle, décoré d'attributs, est exactement celui qui figure dans le tableau exposé au Salon de 1814 par Mathieu Cocheureau : *Intérieur de l'atelier de David*, acroché aujourd'hui, salle des « sept cheminées », au-dessous du *Sacre de Napoléon*.

Il est charmant ce tableau de Cocheureau, et bien précieux pour l'histoire de l'art au dix-neuvième siècle : l'atelier, noyé d'ombre, n'est éclairé que par un rayon de lumière filant entre deux volets entr'ouverts et une baie de jour à demi voilée d'un rideau. L'intensité des volets laisse apercevoir les marches du pont des Arts (construit en 1802) et le quai du Louvre ; au fond se profile l'angle du bâtiment où se trouve la galerie d'Apollon. Cela nous permet de situer cet atelier au coin du quai et de la place Saint-Germain-l'Auxerrois, sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui le palais orné de colonnes du grand escalier conduisant au musée égyptien. Le maître avait son atelier particulier directement au-dessus de celui de ses élèves ; on l'appelait : « l'atelier des Horaces », parce qu'il était exécuté, David possédait un deuxième atelier : « l'atelier des Sabines », aux murs de stuc poli, donnant sur le quai vis-à-vis de l'Institut.

On gagnait les ateliers de David par un escalier en hélice, obscur, étroit, s'élevant à l'angle du quai et de la place. Cet escalier, inutilisé aujourd'hui, est exposé dans la salle égyptienne où sont exposés les quatre superbes vases canopes en terre émaillée bleue, provenant du tombeau de Ramsès II. Les ateliers surplombaient le jardin de l'Institut ; celui des élèves était nu comme une immense cellule de couvent, par-ci par-là des toiles retournées contre le mur, des chevalets, des boîtes à peindre. Le précieux tableau de Cocheureau nous montre une douzaine de jeunes gens — dont Schnetz et Pagnesi — dessinant ou peignant d'après un solide modèle qui pose nu près du fameux poêle. Saluons, en passant, la mémoire de Louis XVIII qui eut la bonne idée d'acheter, en 1825, cette toile charmante et documentaire, 3,000 francs. A cette date le grand David, frappé par la loi exilant de France les conventionnels ayant voté la mort de Louis XVI, achevait de mourir à Bruxelles !

Voici donc notre poêle identifié : il chauffait l'atelier des élèves ; quant au fauteuil, il décorait certainement l'atelier du maître. Une phrase des *Souvenirs* de E. J. Delécluze, élève de David, nous édifie pleinement : « Au lieu des deux bergères d'usage, on voyait d'un côté une chaise curule en bronze, dont les extrémités des deux X se terminaient en haut et en bas par des têtes et des pieds d'animaux et de l'autre un grand siège à dossier en acajou massif, orné de bronzes dorés... Les chaises courantes, en bois d'acajou sombre et couvertes de coussins en laine rouge, avaient été copiées sur les vases dits étrusques par Jacob, le plus habile ébéniste d'alors. » Notre fauteuil avait sa place en ce logis plutôt sévère ! Pas un canapé, pas une draperie, pas une fleur... On devisait de choses graves dans un intérieur à la Lycurgue !

On sait d'ailleurs combien les premières années du dernier siècle furent férocement « antiques » sous l'impulsion de David ; on retrouvait partout la fureur redoutable de l'ordonnateur officiel des fêtes de la Convention !

Les femmes revêtaient des chlamydes ou se drapaient en des péplums ; les « législateurs », les « élèves de l'Ecole de Mars », les « médiateurs » circulaient vêtus à la romaine, en tuniques lacinées ornées de broderies figurant

« presque toujours des méandres ». Plus de « cadonettes », plus de « retroussis », les cheveux ras « à la Titus ».

Aux greniers les meubles corrompus aux panses rebondies, aux sièges capitonnés, les « bonheurs du jour » fleuris de marqueterie, les cabarets de porcelaine de Sèvres ; les tapisseries licencieuses, les « statuettes éhontées » de l'ancien régime... Par ces temps où la vertu « était à l'ordre du jour », les Watteau, les Pater, les Lancret, les Boucher mis à l'index et frappés d'incivisme, se vendaient pour des sous le long des quais, et le vieux Fragonard, honteux d'avoir peint tant de frivoles déesses, de jolies filles à la gorge rose, d'accorties beautés aux yeux pâmes poussant de discrets verrous, se balançant au milieu des fleurs ou prosternées aux pieds du dieu d'amour, se sentait dépaycé, délaissé, menacé ! Il avait compris que son art charmeur ne convenait plus à cette génération « de fer et de sang » ; il quémandait des « certificats de civisme », dédiait la *Bonne Mère* à la Patrie, assistait le 24 ventose an II, dans la cour du Louvre, à la plantation d'un arbre de la Liberté, s'appliquant à dessiner deux lugubres compositions allégoriques : *le Sénat assemblé pour décider la paix ou la guerre* et *la Fermeture du temple de Janus*.

Houdon l'imitait ; il avait métamorphosé sa délicate *Sainte Scholastique* en une austère *Philosophie* ! Mais l'apprentissage avait été rude pour les ci-devant amateurs de l'Escarpolette, réduits à contempler les images de Marat, de Couthon, de Saint-Just, de Chabot, à se pâmer devant les « Liberté s'appuyant sur l'Egalité » ou « le buste de la citoyenne Danton exhumée et moulée sept jours après sa mort par le sourd-muet Desenne » !

Quel abîme depuis 1793 !... et combien regrettaient l'art délaissé des petits maîtres d'autrefois ! Mais il ne faisait pas bon de parler de ces « polissons » devant le rude réformateur David. L'impénitent récidive eût, de son atelier des Horaces, édicté contre eux aussi « la mort » sans phrases !

Il faudrait un volume pour conter l'histoire héroïque-comique des ateliers du Louvre ouverts par Henri IV et fermés par Napoléon I^{er}. Les lettres patentes du Béarnais, en date du 22 décembre 1608, prescrivent que « tout ce qu'il y aura de logement au-dessous de la grande galerie sera abandonné aux artistes et ouvriers d'art les plus célèbres pour y loger, y exercer librement leur art et former des apprentis sans être inquiétés par les compagnies des Maîtres de Paris ou autres ». Aussi les premiers occupants furent-ils les peintres, sculpteurs, orfèvres, etc., occupés à la construction du palais... et l'invasion artistique dura jusqu'aux premières années du dix-neuvième siècle.

Le Louvre était le « rendez-vous des talents et des arts » ; presque tout artiste connu a figuré sur la liste des locataires qui durant deux cents ans habitèrent le palais. La discrète réserve des premiers jours n'avait pas duré... Les paravents mobiles qui tout d'abord entouraient discrètement la couchette improvisée en un coin de l'atelier, étaient bien vite devenus de solides cloisons et le logis hébergeait toute une famille. Or, il y avait vingt-six logis d'artistes au Louvre... Quelle pétardière ! On se dispute les logements, on cabale, on complot, on se chamaille ; les femmes, plus après encore que les hommes, se querellent dans les corridors et dans les escaliers... Jugez du vacarme, des commérages, des médisances, des jalouses !

La mort, impatientement attendue d'un « occupant du Louvre » déchaine des tempêtes. Que Caffieri succède à Simon Charles, Roslin à Tocqué, Hubert Robert au sculpteur Lemoyne, les mêmes intrigues vont leur train... Puis ce sont d'incessantes difficultés entre voisins, de longues requêtes à l'administration. En 1774, Caffieri assiéger de ses réclamations le comte d'Angivilliers : « On l'a déposé du petit réduit qui l'a fait construire près de son atelier pour y faire passer un escalier, ce qui a entraîné pour lui une perte de plus de 4,000 livres... » Il proteste, il demande « le logement aux Galeries vacant par la mort de Desportes » et finalement obtient « celui dont M. Allegrain s'est démis ». Et quelle réputation hétéroclite ! une majorité de peintres : Moitte, Lagrenée, Vien, Vanloo, C. Verne, Tocqué, Mme Valayer-Coster, Moreau le Jeune, Greuze et ses filles, Regnaud, David, sa femme et ses quatre enfants (ils logent au rez-de-chaussée, près de l'actuelle « salle d'Auguste »), Fragonard, sa femme et sa jolie belle-sœur Mlle Gérard ; Mouchy, Pajou, Clodion, sculpteurs ; Vaudoyer, architecte ; Debucourt, graveur ; Bossut, ex-prêtre, mathématicien ; Mentelle, géographe ; Goumou, fournisseur du Roi, etc., etc.

La Révolution trouva tous ces braves gens nichés au Louvre, où « ils se carraient à leur aise ». Les logements n'étaient pas des plus vastes ; « ils prenaient jour par une ouverture des fenêtres du quai ; en revanche, ils avaient en profondeur une étendue assez considérable, puisqu'ils occupaient toute la largeur du corps de bâtiment ; ils comportaient en élévation un sous-sol, un rez-de-chaussée et deux étages de chambres assez basses pratiquées dans la hauteur de l'entresol ». Après l'invasion de Versailles, lors des journées des 5 et 6 octobre 1789, le Roi, contraint de s'installer à Paris, dut pourvoir au logement des officiers de la Couronne. Rien n'était préparé pour recevoir la Cour et l'on dut, pour faire place à tant de nouveaux arrivants, chasser des Tuileries et du Louvre de nombreux locataires qui — avec ou sans droit — s'y étaient installés. Ce furent des hurlements, des cris de rage, des scènes terribles ; mais il fallait agir vite, énergiquement, et l'architecte Mique

vida en quelques heures une grande partie des palais.

Grande émotion chez les artistes... Ils furent toutefois épargnés, sous réserve « que chacun d'eux devrait fournir une ou deux chambres pour héberger provisoirement un officier de la maison royale » ; ainsi Caffieri dut recueillir en son cher logement un M. Chatelain, « contrôleur ordinaire de la bouche du Roi ».

Ce fut une première alerte... Les monarchiques locataires du Louvre achevaient à peine de s'en remettre lorsque l'armée révolutionnaire de la Commune des Arts envahit les locaux du palais et s'y installa à son tour, terrorisant les anciens occupants qui n'osaient pas trop protester... L'Académie n'existait plus et le tout-puissant David, député à la Convention, avait répondu sèchement à Renoult l'avertissant que « son ton de corriger les élèves était arrivé à l'Ecole des modèles ».

— Je fus autrefois de l'Académie !... Avec une telle population, le Louvre était devenu une sorte de phalanstère odieux et mal tenu, et le palais, malpropre, deshonori, livré aux lessives familiales, aux cuisines nauséabondes, aux jeux des enfants, devenait une véritable sentine. Un détail précisait la peinture qui y régnait : « Pres des grands murs noirs adossés à la Colonnade des espèces d'immenses évier servaient de latrines toujours ouvertes, d'où s'exhalait un air infect qui ne se renouvelait qu'avec peine ».

Cela dura jusqu'en 1803. Il ne fallut moins qu'un ordre formel de Napoléon pour nettoyer ces écuries d'Anglais et y installer le plus beau musée du monde !

Un soir Napoléon passait à pied par la rue des Orties, une ruelle sombre bordant le Louvre dans l'intérieur du Carroussel ; il aperçut cette grouillante population vaquant à ses petites affaires... « Qu'est-ce que cela ? » demanda-t-il au maréchal Duroc dont il était accompagné. Duroc le mit au courant...

« On me fasse partir tous ces b...là ! Ils finiraient par brûler mon musée... mes conquêtes ! »

Quinze jours plus tard (le 18 mai 1806), tous les b... précités avaient délogé. En 1809 il y eut encore deux ministères installés dans le Louvre, et Napoléon n'est plus là pour les en expulser.

Georges Cain.

Échos

La Température

Pendant toute la journée d'hier, Paris est resté enveloppé d'un brouillard excessivement épais. Vers trois heures de l'après-midi, la visibilité dans certains quartiers — notamment dans celui de l'Europe — ne dépassait pas 15 mètres. La nuit est venue sans que le ciel se soit éclairci, bien que l'intensité de cette forte brume ait cependant un peu diminué. La température tend à se rapprocher de la normale. A sept heures du matin, le thermomètre marquait 1^{er} au-dessus de zéro et 4^{es} vers cinq heures du soir. La pression barométrique, toujours élevée, accusait à midi 776^{mm}. On notait encore hier matin 750^{mm} en Bretagne.

Des neiges et des pluies sont tombées dans quelques stations du nord de l'Europe. En France, il a plu au Havre et aussi un peu à Paris.

La température se relève sur toutes nos régions. Cependant, le thermomètre était encore à 0^o à Toulouse, et dans nos stations élevées on notait 5^o au-dessous de zéro au puy de Dôme et 6^o au pic du Midi.

En France, un temps brumeux est probable dans le Nord.

(La température du 3 janvier 1908 était, à Paris, 10^o au-dessous de zéro le matin et 3^o également au-dessous l'après-midi. Baromètre : 760^{mm}. Beau soleil, mais temps très froid.)

Nice. — Température : à midi, 12^o ; à trois heures, 13^o.

De New York Herald :
A New-York : Temps beau le matin ; nuageux le soir. Température : maxima, 6^o ; minima, 2^o. Vent sud-ouest frais.

A Londres : Temps humide, brumeux. Température : maxima, 9^o ; minima, 6^o. Vent calme. Baromètre, 779^{mm}, stationnaire.

A Berlin : Temps nuageux. Température (à midi) : 2^o.

A Travers Paris

Une promotion à laquelle tous les Parisiens applaudiront : M. de Pontich est proposé pour la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

M. de Pontich, personne ne doit l'ignorer, est le successeur d'Alphand et le directeur éminent des travaux de Paris, auquel nous devons la renommée des chantiers si décoratifs du Métropolitain, le trolley et les embellissements de la rue du Quatre-Septembre, enfin l'admirable entente de la voirie publique, qu'on a constaté avec plus de plaisir que jamais à la suite de la dernière chute de neige, en traversant, pour les visites du nouvel an, des rues d'une étonnante propreté.

Ce sont là des titres exceptionnels.

Nous recevons la lettre suivante, qui est sévère mais judicieuse, et qui, on va le voir, n'émane certainement pas d'un des influents personnages qui vont faire donner la rosette de la Légion d'honneur à M. de Pontich :

Nous avons terminé l'année 1908 et commencé 1909 dans le gâchis, non point au figuré, mais au propre, s'il est permis de s'exprimer ainsi quand il est question de l'état lamentable dans lequel nous voyons Paris depuis plusieurs jours, après une chute de neige qui n'a duré que quelques heures.

Imprévoyance, manque de direction, mauvaises excuses, tels sont les reproches que l'on doit adresser non point à la Direction des travaux de Paris, mais à son directeur M. de Pontich, car il faudrait prendre l'habitude

de rendre directement et personnellement responsables les fonctionnaires qui donnent de semblables preuves de leur incapacité.

S'il était admis, une fois pour toutes, qu'un fonctionnaire, si haut placé qu'il soit, et précisément parce qu'il est haut placé, n'a pas le droit de se moquer impunément du public, les choses iraient tout autrement.

Lorsqu'un agent subalterne commet une faute grave, on le rétrograde ou on le casse aux gages ; va-t-on maintenant à la tête de son important service un tel directeur ?

On ne le comprendrait pas, et le Conseil municipal, en exigeant pas une sanction, paraîtrait aux yeux de la population parisienne se solidariser avec M. de Pontich et assumerait une large part dans les responsabilités.

UN VIEUX ABONNÉ DU FIGARO.

Les étreintes du garde des sceaux.

C'est un joli jardin. Le sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts s'est ému de voir que son éminent collègue n'avait pas sous les yeux un parc bien dessiné. Le parc du ministère de la justice, pour avoir une situation admirable entre la place Vendôme et la rue Cambon, n'a pas l'agrément des beaux ombrages de la rue de Varenne. Nous ne savons ce qu'il était quand M. le chancelier d'Aguesseau vint, le premier, habiter l'hôtel. Mais, depuis, c'était devenu un jardin très banal, où le baron Portalis, isolé sur son piédestal, au fond des allées, semblait s'ennuyer à mourir.

On a tracé des allées nouvelles, projeté des massifs qui fleuriront au printemps, on a mis un escalier confortable au lieu du fatal colimaçon de jadis — et on a sensiblement rapproché le baron Portalis, par une délicate attention, du cabinet somptueux où jadis il fut grand maître...

UN OUVRIER AU SENAT

Sous les auspices de M. Clemenceau, un ouvrier des arsenaux maritimes entre au Sénat : M. Victor Reymonnet, contremaître au port de Toulon, élu sénateur du Var sur la même liste que le président du Conseil.

M. Victor Reymonnet se proclame socialiste indépendant. Il défend la patrie. Il condamne le sabotage. Cela suffirait sans doute, pour le faire traiter de rénégar par ceux qui détiennent la pensée collectiviste, — car le socialisme n'est plus une méthode, c'est un Dogme qui a ses pontifes : les membres de la commission administrative permanente, et sa Bible : le *Capital*, de Karl Marx.

M. Victor Reymonnet est une exception. Parmi les dirigeants du parti unifié, on chercherait en effet vainement d'autres ouvriers. Partout des professeurs, des avocats, des propriétaires, nulle part des « manuels ». Des redingotes, pastime blouse. Des tubes, pas une casquette. Les intellectuels se sont lancés dans l'Internationale comme Mirabeau, comme Saint-Just, comme Anacharsis Cloots se lancèrent dans la Révolution.

M. Clemenceau se trompe étrangement s'il croit qu'il va désarmer les unifiés en introduisant un travailleur sous les ombrages du Luxembourg.

Si la neige a été désagréable à bien des gens, elle a du moins comblé de joie les membres de la Société contre l'abus du tabac.

Une de ses conséquences, en effet, a été l'impossibilité de réapprovisionner, à la veille du premier de l'an, un grand nombre de bureaux de tabac du territoire : les voitures de nos manufactures nationales chargées des livraisons ont dû, pour la plupart, ajourner leur sortie, les routes où les rues étant impraticables.

Aux portes mêmes de Paris, à Levallois-Perret, les fumeurs ont été privés de tabac pendant deux jours, car il y avait disette absolue dans presque tous les débits.

Le cas est curieux, et la Société contre l'abus du tabac a marqué d'un caillou blanc la date du 30 décembre, mémorable par la victoire que la neige remporta ce jour-là sur le « scaterlati » et le « maryland ».

Le regrettable peintre Hébert avait fait, parait-il, un dernier tableau pendant sa villégiature à La Tronche, où il est mort. Et ce tableau, c'est le portrait de l'excellent curé du petit village de l'Isère où revenait chaque année passer ses vacances le doyen de l'Institut de France.

La Société des Artistes français compte l'exposer au Salon de 1909.

Les maires des arrondissements excentriques de Paris s'apprêtent à fêter le cinquantenaire de l'annexion des anciennes communes suburbaines, — Montmartre, la Villette, Vaugrard, etc., etc., — à la capitale.

C'est, en effet, le 16 février 1859 que l'empereur Napoléon III signa le décret réunissant à la Ville de Paris toutes les communes comprises à l'intérieur de l'enceinte fortifiée et créant nos vingt arrondissements actuels. Seul, le Conseil municipal de la Villette, — mais où sont les édiles d'antan ? — protesta, pour la forme, contre cette annexion que tout le monde, en somme, désirait.

La physiologie de Paris changea aussitôt, et bien plus que ne pouvait le faire prévoir un décret de portée plutôt administrative.

Il y avait encore à cette époque, en effet, cinquante-sept « barrières » sur l'enceinte des boulevards extérieurs qui, aussitôt, furent, presque toutes, démolies. Plusieurs de nos lecteurs se rappellent notamment les deux bâtiments à frontons de la barrière de l'Etoile, le bâtiment à trois arcades de la barrière Blanche à l'extrémité de la chaussée d'Antin, celui de la barrière de Clichy avec ses six colonnes et ses deux péristyles, et celui de Passy qui, au bout du quai de Billy, dressait deux arcs ornés de statues de la Bretagne et de la Normandie.

Des cinquante-sept « barrières » d'alors, il ne reste plus aujourd'hui que les rondelles de la Villette et du parc Monceau, les deux petits temples néo-grecs

de la barrière d'Enfer et les colonnes, aux statues de saint Louis et Philippe-Auguste, de la place du Trône, devenue la place de la Nation.

Epilogue des incidents de l'Ecole de médecine.

M. Fallières a reçu une délégation du syndicat des médecins de la Seine, qui lui a été présentée par le docteur Philippeau, et qui venait l'entretenir des incidents récents de l'Ecole de médecine et de leurs conséquences.

Le Président de la République a écouté d'une oreille bienveillante les revendications qui lui ont été respectueusement soumises par ses visiteurs, et l'accueil qu'il leur a fait les engage à penser qu'il est acquis à leur cause.

Le Nouveau-Cirque prépare, pour ses habitués, un spectacle vraiment original.

Le directeur, M. Debray, non content d'avoir fait présenter sur la piste de son établissement la *Revue en liberté*, va y faire jouer l'opérette.

Cello, militaire, acrobatique, équestre, comique et nautique, pourra être vu par tous et amusera sûrement peints et grands.

Titre : *Le plus beau Hussard de France*. La première représentation aura lieu vendredi prochain 8 courant.

Nouvelles à la Main

— Des délégués parisiens étant allés le 2 janvier se plaindre à M. de Pontich ont trouvé ses bureaux vides.

— C'est raide !

— Mais non. Le directeur de la voirie a une bonne excuse : il était bloqué chez lui par la neige et les débris.

— Que dit-il pour se justifier ?

— Qu'il manque d'argent et que c'est tout juste si, avec 13 millions, il arrive à joindre les deux bouts.

— M. Clemenceau doit être satisfait de son succès dans le Var : 390 voix !

— Et toutes avec l'accident.

Le Masque de Fer.

POUR LES VICTIMES D'ITALIE

Notre Souscription

Première liste des sommes reçues par le *Figaro* :

H. Legru, président de la Société italienne de chemins de fer subventionnés	2,000
Mme Louis Dreyfus	1,000
Mme Irène L. Brilik-Arim	400
M. Willy Blumenthal	3,000
Mme Albert Sarrus	40
Edmond Dollfus	4,000
Isidore Bloch	100
Georges Kohn	4,000
Une abonnée du <i>Figaro</i>	500
Comité central des Lettres et des arts	500
Paul de Bacourt	20
Mme F. Langwell	500
Armand Lévy	400
Georges Rolland	100
Mme Joseph Egger	20
Jules Mathorez	100
Société des chaussures « Incroyable »	20
Charpentier, directeur de la Société des chaussures « Incroyable »	50
M. et Mme A. E. Gladston	400
Albert Lehmann	300
Venoclus Kateneff	100
M. Max Fezzes	500
Jean de Fleury	20
Mme Henriette Sulzbach	400
A. O.	10
Jacques-Jean Gans	20
Mme veuve Albertin	40
Haas	10
Cochin	50
Grillonn Palaces-Hôtel	50
Le maître du Brésil	100
Mme G. de Piza	20
Mlle T. de Piza	25
D. T. de Piza	25
Mme Martin aine	400
Mme L. E. Dusart	20
M. et Mme Léopold Wenzel	20
Mme Marline Remusat	40
Juan Campano	50
Ad. Lussy	50
Total	Fr. 12,270

Faïssances parisiennes

Nous avons transmis cette somme au syndicat de la Presse, pour la souscription nationale, dont nous publions plus loin la troisième liste.

LES BOUEUX D'OCCASION

Vous les avez vus à l'œuvre. Ils auraient été comiques s'ils n'avaient été surtout pitoyables.

L'année 1908 nous ayant laissé en disparaissant un arrière considérable de neige, et les boueux réguliers faisant grève, il a fallu pour essayer de liquider ce fâcheux héritage appeler les « boueux » d'occasion. On a enrôlé une armée de volontaires les plus hétéroclites venus des quatre vents de la misère et de l'esprit.

Toutes les classes, à peu près, étaient représentées parmi ces déclassés. Beaucoup n'avaient ni le costume ni le geste ouvrier. Dans le centre même de Paris, nous avons aperçu, à côté de loqueteux professionnels, des miséreux plus récemment parvenus. Ils se signaient par des coiffures et des vêtements qui ne les avaient pas encore tout à fait abandonnés, dans leur déchéance. Au milieu des casquettes faubouriennes, on a distingué quelques feutres mous et pas mal de jaquettes ! Les « melons » n'étaient pas rares. On a cru

distinguer une redingote et un pardessus beige. On a remarqué un haut-de-forme mélancolique.

Qui sait quelle était l'origine de ces lamentables fonctionnaires d'un jour ? Imaginez l'attente que les circonstances ont ajoutée peut-être à la tristesse de leur besogne. Le hasard a pu placer quelque fils de Jacques Vingtras, à qui le « bacbot » n'a pas réussi non plus, devant les murs de la Sorbonne. Peut-être, un avocat, ayant perdu sa propre cause, fut-il chargé de balayer les abords du Palais ; un poète, à bout de souffle, dégaçait-il de la fange d'Avienne la statue de Victor Hugo ; le porteur de ce pauvre haut-de-forme — qui sait ? — débâta le seuil de la maison qu'il habitait naguère...

Les boueux d'occasion n'ont pas fait grand-chose.

J'en ai rencontré un, immobile au bord du trottoir ; il regardait sans s'émouvoir le mince courant de la rigole essayant en vain d'importer un morceau de neige et il mur

litique du pire, qui a si peu réussi aux conservateurs, n'admettent guère des conseils et l'axent tout simple prudence de folle timidité. Il me semble cependant qu'essayer de hâter l'avènement de la politique ultra-socialiste sous le prétexte que la politique simplement républicaine y conduit, est une dangereuse naïveté.

Partout où il y a à choisir entre un républicain avec ou sans épithète, et un socialiste qui est presque toujours doublé d'un révolutionnaire actif et menaçant, le devoir strict des modérés, à défaut d'un candidat de leur choix, est de voter pour le républicain non révolutionnaire et d'essayer ainsi de barrer la route à ceux qui veulent grossir le parti du désordre et de l'anarchie.

La nécessité d'employer des pompiers étant démontrée, il ne s'agit plus de savoir quel est leur uniforme ou quels sont leurs prémisses. Il faut les employer en toute hâte, pour combattre l'incendie allumé déjà dans tous les coins du pays.

Nous ne cesserons jamais de le répéter : Moins il y aura de socialistes au Luxembourg et au Palais-Bourbon, moins mauvaise sera la besogne au point de vue de la justice, de l'ordre et de la liberté, de plus en plus indispensables dans ce pays d'épargne et de travail.

Or, il ne faut pas le dissimuler, à chaque renouvellement de la Chambre ou du Sénat, à chaque élection partielle ou générale, la poussée démagogique monte et menace, renverse ou supprime à jamais quelque rempart utile ou quelque homme sage. Et si aucune force morale ou matérielle ne lui est efficacement opposée, cette poussée nous mène bientôt à un bouleversement social qui atteindra les petits intérêts bourgeois et ruraux eux-mêmes.

Il est temps d'y songer, de s'inquiéter et de se défendre.

Gaston Calmette.

Les Résultats

SEINE (10 sénateurs)

Inscrits : 945 — Votants : 937	
MM. Strauss, sort., rad.-soc.	677 ELU
de Freycinet, sort., rep. d. g.	630 ELU
Maujan, dep., rad.-soc.	626 ELU
Ranson, sort., rad.-soc.	598 ELU
Mascuraud, sort., rad.-soc.	518 ELU
Poirier, sort., rad.-soc.	442
Barbier, rad.	364
Bassinot, sort., rad.-soc.	348
Gervais, dep., rad.-soc.	318
Al. Lefèvre, sort., rad.-soc.	316
Thullier, sort., rad.-soc.	308
Bellan, rep., rad. ind.	285
Berthelot, anc. dep., rad. ind.	244
Félix Roussel, sort., rep. ind.	244
Pièrre, sort., rad.-soc.	237
Ferd. Buisson, sort., r.-soc.	168
Chérioux, rad.-soc.	146
H. Maret, ancien dep., rep. progressiste	433
Amiral Riennier, sort., rep.	433
Féron, dep., rad.-soc.	430
A. Weber, dep., soc. uni.	419
Contant, dep., soc.	414
Marquez, rad.-soc.	412
Levé, rep. prog.	402
Meslier, dep., soc. uni.	37
Willm, dep., soc. uni.	34
Landrin, soc. uni.	32
Deslandres, soc. uni.	32
Rohillard, soc. uni.	30
Camélinat, anc. dep., soc. uni.	31
Walter, dep., soc. uni.	31
Marin, soc. uni.	30
Thomas, soc. uni.	28
Navarre, soc.	27
Faillot, soc.	24
Balans, rad.-soc.	24
Bellanger, rad.-soc.	23
Vayssières, soc.	23
Pierre Morel, soc.	20
Poiry, soc.	20
G. Gras, anc. dep., soc.	20
Bassel, soc.	20
Expert-Besançon, sort., rep.	19

DEUXIÈME TOUR	
MM. Poirier, sort., rep., soc.	491 ELU
Barbier, rad. soc.	469 ELU
Bassinot, sort., rep., soc.	446
Al. Lefèvre, sort., rep. soc.	432
Gervais, dep., rep. soc.	312
Bellan, rep., rad. ind.	299
Thullier, sort., rad. ind.	247
Ferd. Buisson, dep., rad. soc.	236
A. Véber, dep., soc. uni.	118
Pièrre, sort., soc. uni.	113
Contant, dep., soc.	109
Chérioux, rad. soc.	92
Féron, dep., rad. soc.	92
Berthelot, anc. dep., rad. soc.	27
Marquez, rep. soc.	18
Amiral Riennier, rep.	14
H. Maret, anc. dep., rep. rad.	9
Levé, rep. prog.	5
Divers	70

TROISIÈME TOUR	
MM. Bassinot, sort., rad. soc.	667 ELU
Gervais, dep., rad. soc.	630 ELU
Lefèvre, sort., rad. soc.	617 ELU
Bellan, rad. indep.	257

ORNE (3 sénateurs)	
Inscrits : 892 — Votants : 852	
MM. Paul Fleury, sort., rep. prog.	674 ELU
docteur Labbé, sort., rep. de g.	576 ELU
Poriquet, sort., cons.	464 ELU
docteur Bouteiller, rep. de g.	348
Cachet, dep., act. lib.	482
Barabé, cons. gén., rad.	422
Parmentier, rep.	36
Normand, rep. ind.	52

PAS-DE-CALAIS (5 sénateurs)	
Inscrits : 1.933 — Votants : 1.915	
MM. Boudenoit, sort., rep.	1.515 ELU
Ribot, dep., rep. de g.	1.499 ELU
Viseur, sort., rep. de g.	1.467 ELU
Ringot, sort., rep. de g.	1.438 ELU
Huguet, sort., rep. de g.	1.420 ELU
Parony, rep.	188
Lemaître, rad. soc. (non candidat)	162

PUY-DE-DOME (4 sénateurs)	
Inscrits : 1.118 — Votants : 1.107	
MM. Gomot, sort., rep. de g.	821 ELU
Chambige, dep., rad.	559 ELU
Sabatier, dep., rad.	533 ELU
Bony-Cisternes, sort., rad.	518
Chamerlat, dep., rad.	520

DEUXIÈME TOUR	
MM. Bony-Cisternes, s., rep. rad.	620 ELU
Chamerlat, dep., rep. rad.	445

PYRÉNÉES (BASSES-) (3 sénateurs)	
Inscrits : 1.013 — Votants : 1.008	
MM. Catalogne, sort., rep. de g.	508 ELU
Pradet-Balade, dep., prog.	473
de Gontaut-Biron, sort., pr.	433
Forsans, rep. de g.	381
Faisans, rep. de g.	358
d'Irriat d'Etchepare, député, rep. de g.	296

DEUXIÈME TOUR	
MM. Régismanset, sort., rad. s.	505 ELU
G. Menier, dep., rad. soc.	492 ELU
Prevost, sort., prog.	456
Forgemol de Bosquénard, s.	423
Ouvré, anc. dep., rep. pr.	405

SEINE-ET-MARNE (3 sénateurs)	
Inscrits : 931 — Votants : 929	
MM. Régismanset, sort., rad. s.	505 ELU
G. Menier, dep., rad. soc.	492 ELU
Prevost, sort., prog.	456
Forgemol de Bosquénard, s.	423
Ouvré, anc. dep., rep. pr.	405

SEVRES (DEUX) (3 sénateurs)	
Inscrits : ... — Votants : ...	
MM. T. Girard, sort., rad.-soc.	639 ELU
Aguillon, sort., rad.-soc.	532 ELU
Gaillard, sort., rad.	523 ELU

DEUXIÈME TOUR	
MM. Faisans, rad.	518 ELU
Pradet-Balade, dep., rep.	503
Forsans, rad.	491
de Gontaut-Biron, sort., rep.	449

TROISIÈME TOUR	
Forsans, rep. de gauche.	495 ELU
Pradet-Balade, dep., rep. pr.	480

PYRÉNÉES-HAUTES (2 sénateurs)	
Inscrits : 675 — Votants : 673	
MM. Jean Dupuy, s. rep. de g.	577 ELU
Pédebidou, sort., rad.-soc.	387 ELU
Ed. Blanc, anc. d. rep. de g.	310

PYRÉNÉES-ORIENTALES (2 sénateurs)	
Inscrits : 484 — Votants : 481	
MM. Pams, sort., rad.-soc.	295 ELU
Vilar, sort., rad.-soc.	249 ELU
Bourrat, dep., rad.-soc.	151
Docteur Baille, rad.-soc.	107
Docteur Parès, rad.-soc.	81
Biboulet, soc. un.	30

RHÔNE (5 sénateurs)	
Inscrits : 750 — Votants : 757	
MM. Vernorel, rad. soc.	412 ELU
Millaud, sort., rad.	403 ELU
Cazenave, dep., rad. soc.	386 ELU
Pontelle, rad. soc.	386 ELU
Beauvillage, rad. soc.	381 ELU
Floury-Ravarin, sort. r. pro.	371
Gourju, sort., rad. prog.	370
Aynard, dep., rad. prog.	362
Joannard, rep. prog.	341
Lagrange, rep. prog.	336

SAONE (HAUTE) (3 sénateurs)	
Inscrits : 852 — Votants : ...	
MM. Couyba, sort., radical.	638 ELU
Genoux, sort., radical.	615 ELU
Jeannency, député, radical.	608 ELU
Bettend, radical.	228
Gardaire, radical.	201

SAONE-ET-LOIRE (5 sénateurs)	
Inscrits : 1.284 — Votants : 1.267	
MM. Félix Martin, sort., rad.	929 ELU
Guilleminot, sort., rad.	924 ELU
Jean Richard, sort., rad. soc.	880 ELU
Magnien, sort., rad.	877 ELU
Ferd. Sarrien, sort., rad.	864 ELU
Pinette, rep. lib.	390
Montchamont, rep. lib.	371
Ninot, rep. lib.	371
Chamussy, rep. lib.	240
Dupuy, rep. lib.	220
Masson, soc. un.	100
Lardy, soc. un.	93
Chambosse, soc. uni.	89
Chanut, soc. un.	88
Léchère, soc.	84

SAVOIE (3 sénateurs)	
Inscrits : ... — Votants : 652	
MM. Ant. Perrier, sort., rep. de g.	436 ELU
Gravin, sort., rep. de g.	401 ELU
Empereur, dep., rad.-soc.	298
Forest, sort., rep. de g.	285
Richard, rep. pr.	196
Proust, anc. dep., rep. pat.	166

DEUXIÈME TOUR	
MM. Empereur, sort., rad.-soc.	380 ELU
Forest, sort., rad.	153
Richard, rad.-soc.	112

SAVOIE (HAUTE-) (3 sénateurs)	
Inscrits : 640 — Votants : 642	
MM. César Duval, sort., rep. de g.	344 ELU
Chautemps, sort., rep. de g.	263
Mercier, dep., rep. de g.	249
Francoz, sort., rep. de g.	229
J. Payot, rad.	228
Berthet, dep., rad.	127
Phal, conservateur	125
Chalamet, conservateur	125
Joseph Orsat, rad.	45

DEUXIÈME TOUR	
MM. Mercier, sort., rep.	333 ELU
Chautemps, sort., rad.	302
Francoz, sort., rep.	238
J. Payot, rad.	143
Divers	19
Phal, conserv.	17
Berthet, dep., rad.	14

SARTHE (3 sénateurs)	
Inscrits : 833 — Votant : 875	
MM. Cordet, sort., rep. de g.	708 ELU
Le Chevalier, sort., rep. de g.	703 ELU
D'Estournelles de Constant, sen. sort., union lib.	694 ELU
Comm. Guignat (non candidat).	34

SEINE-ET-OISE (4 sénateurs)	
Inscrits : 1.496 — Votants : 1.487	
MM. Poirson, sort., rep. de g.	822 ELU
Aimond, dep., rad.-soc.	795 ELU
F.-Dreyfus, radical.	706 ELU
de Courcel, sort., rep. prog.	700
Perrillier, anc. dep., rad.-soc.	653
Amodru, dep., rep. prog.	648
Legrand, sort., rep. prog.	647
Bonneville, sort., rep. prog.	647
Gast, dep., rep. de g.	166

DEUXIÈME TOUR	
MM. de Courcel, sort., r. p.	739
Perrillier, anc. dep., rad.-soc.	734

TROISIÈME TOUR	
MM. de Courcel, sort., rep. prog.	761 ELU
Perrillier, anc. dep., rep. soc.	701

SEINE-INFÉRIEURE (5 sénateurs)	
Inscrits : 1.474 — Votants : 1.470	
MM. Fortier, sort., rep. prog.	837 ELU
Waddington, sort., rep. prog.	835 ELU
de Montfort, sort., rep. prog.	777 ELU
Gonjon, anc. dep.	745
Paul Bignon, dep., rep. de g.	691
Genestal, rep. de gauche.	596
Lormier, rep. de gauche.	588
Lemonnier, rep. de gauche.	556
Jules Gervais, sort., rep. de g.	547
Ancel, cons.	473
Brindeau, dep., rep. prog.	363

DEUXIÈME TOUR	
MM. Goujon, anc. dep., rep. pr.	788 ELU
Ancel, cons.	775 ELU
Paul Bignon, dep., r.	677
Genestal, rep.	619
Bazire, soc.	49
Delaville, soc.	18
Lemonnier, rep.	5
Lemieux, soc.	4

SEINE-ET-MARNE (3 sénateurs)	
Inscrits : 931 — Votants : 929	
MM. Régismanset, sort., rad. s.	505 ELU
G. Menier, dep., rad. soc.	492 ELU
Prevost, sort., prog.	456
Forgemol de Bosquénard, s.	423
Ouvré, anc. dep., rep. pr.	405

SEVRES (DEUX) (3 sénateurs)	
Inscrits : ... — Votants : ...	
MM. T. Girard, sort., rad.-soc.	639 ELU
Aguillon, sort., rad.-soc.	532 ELU
Gaillard, sort., rad.	523 ELU

SOMME (4 sénateurs)	
Inscrits : 1.317 — Votants : 1.305	
MM. Rousé, dep., rad.	738 ELU
Cauvin, sort., rad.	716 ELU
Maquennehen, anc. sen. rad.	611
Bernot, dep., rad. soc.	559
Coache, dep., rep.	555
Catoire, rep.	461
Pluchet, rep.	381
Tournier, rad.	144
Vion, dep., rep. (non candid.)	108
Dufilloy, soc.	68
Riquiez, rad.	53
Lecomte, soc. un.	38
Hazemann, soc. un.	26
Russelin, soc. un.	22
Mourant, rad. soc.	18

DEUXIÈME TOUR	
Maquennehen, anc. sen. r.	738 ELU
Fiquet, dep., rad. soc.	694 ELU
Coache, dep., rep.	602
Bernot, sen. sort., rep. pr.	495

TARN (3 sénateurs)	
Inscrits : 707 — Votants : 705	
MM. Savary, sort., rad.	393 ELU
Vieu, sort., rad.	352
Gouzy, dep., rad. soc.	347
Guiraud, rad. soc.	302
Boularan, sort., rad. prog.	242
Rey, progr.	168
Combrat, progr.	66
Rigaut, rad.	64
Maignal, cons. gén., rep. ind.	34
Cabarrès, rep.	28

DEUXIÈME TOUR	
MM. Gouzy, sort., rep. soc.	465 ELU
Vieu, sort., rep. rad.	459 ELU
Boularan, sort., rep. prog.	324
Rey, rep. prog.	303
Guiraud, rep. soc.	13

TARN-ET-GARONNE (2 sénateurs)	
Inscrits : 435 — Votants : 432	
MM. de Selves, rep.	324 ELU
Rolland, sen. sort., rad.	227 ELU
Garrisson, sort.	145
Salers, rep. lib.	141

VAR (3 sénateurs)	
Inscrits : 485 — Votants : 484	
MM. Clemenceau, sort., rad. soc.	390 ELU
Louis Martin, rad.-soc.	377 ELU
Reymoneng, rad.-soc.	334 ELU
Sigallas, sort., rad.-soc. ind.	145
Méric, sort., rad.-soc. ind.	119

VAUCLUSE (2 sénateurs)	
Inscrits : 443 — Votants : 442	
MM. Guérin, sort., rad.	397 ELU
Mauresson, sort., rad. soc.	377 ELU
Montchamont, rep. lib.	139
Chaves, soc. un.	65
Millet, soc. un.	29
Léon Daudet, rep.	15
Charles Maurras, rep.	15

VENDEE (3 sénateurs)	
Inscrits : 873 — Votants : 867	
MM. Halgan, sort., cons.	471 ELU
De Béjarry, sort., cons.	470 ELU
P. Le Roux, sort., cons.	464 ELU
Batistot, anc. dep., r. de g.	400
Stéph. Guillemet, rep. de g.	396
Guillemet, dep., rep. de g.	396

VIENNE (3 sénateurs)	
Inscrits : 702 — Votants : 695	
MM. Surcouf, sort., rad.	515 ELU
Servant, sort., rad.	452 ELU
Pouille, sort., rad.	436 ELU
Magé, maire de Loudon, pr.	251

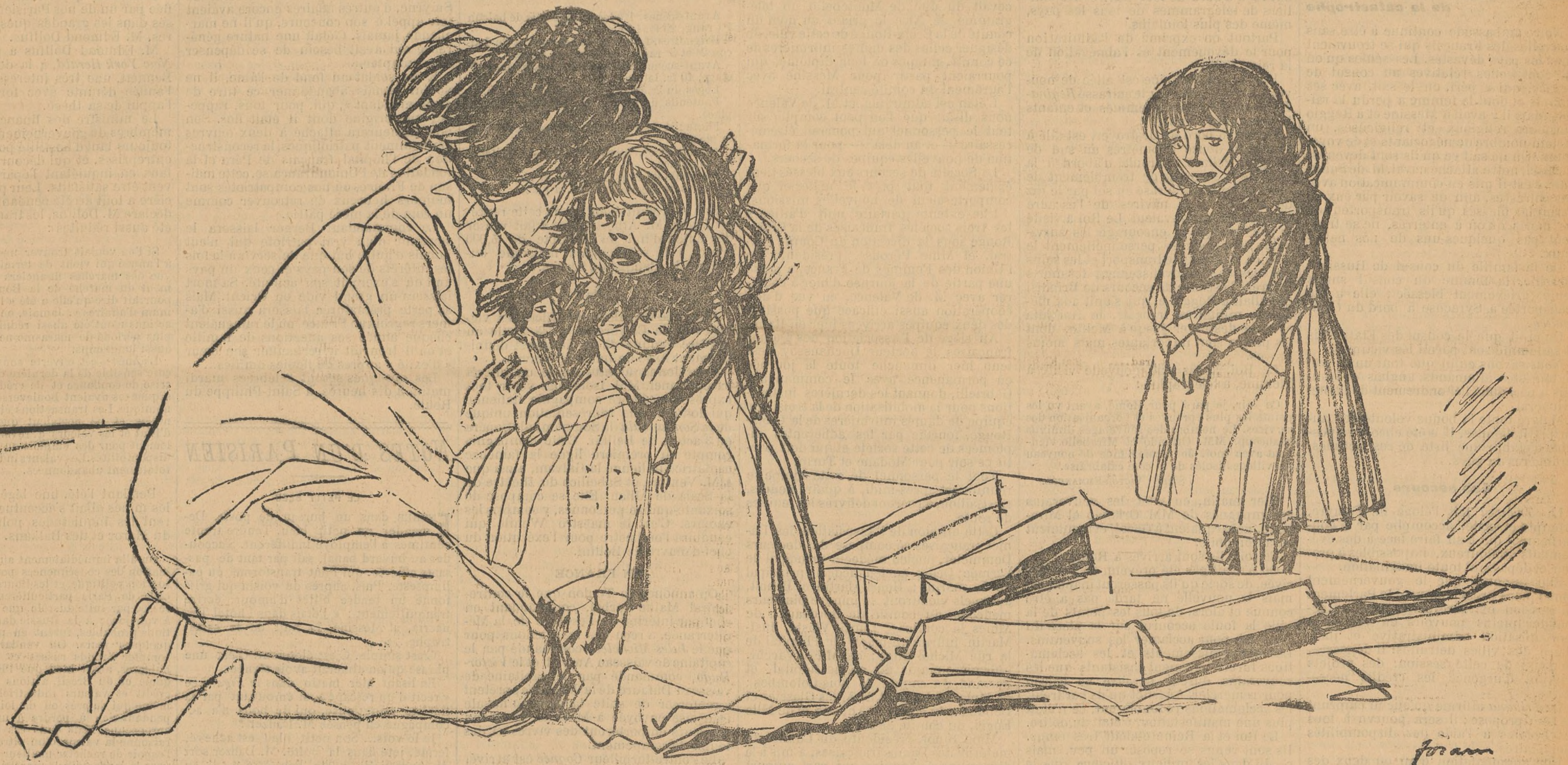
VIENNE (HAUTE-) (3 sénateurs)	
Inscrits : 656 — Votants : 655	
MM. Boutard, dep., r. r.	314 voix
Raymond, sort., r. r.	313
Jean Codet, dep., r. r.	299
Vacherie, dep., r. r.	294
Teisserenc de Bort, sen. sort.	290
Gottéron, sen. sort., g. rep.	177
Tourgnol, dep., rad. soc.	91

DEUXIÈME TOUR	
MM. Vacherie, dep., rep. rad.	403 ELU
J. Codet, dep., rep. rad.	368 ELU
Raymond, sort., rep. rad.	337 ELU
Boutard, dep., rep. rad.	335

VOSGES (3 sénateurs)	
Inscrits : 1.095 — Votants : 1.092	
MM. Meline, sen. sort., rep. prog.	574 ELU
d'Alsace, sen. sort., rep. prog.	511 ELU
Boucher, dep., rep. prog.	505 ELU
Mathis, dep., rad. soc.	483
Fleurent, dep., rad. soc.	475
G. Renaud, rad. soc.	43

Étrennes

Par FORAIN



— Donnes-en une à ta petite amie...
— J'ai pas... Elles sont à moi!

Le Monde & la Ville

SALONS

— Dîner suivi d'un tour de valse très restreint, chez Mme Pierre Lebaudy, en son hôtel de la rue François-I^{er}. Parmi les invités :
Comte et comtesse F. de Franqueville, Mme de Yurbe, duc et duchesse de Morny, comte et comtesse de La Chapelle, M. et Mme A. Tontain, prince et princesse Guy de Lucinge, Mme G. de Guiray, baron et baronne de Waldner, prince et princesse Pierre d'Arenberg, M. et Mme Hersent, Mme Paul Lebaudy, comte et comtesse de Castella, M. et Mme J. Schneider, comte et comtesse Orloff-Davidoff, M. et Mme H. Economos, comte Hervé d'Hunolstein, vicomte de Marsay, M. R. Lutzache d'Azay, M. André de Fougères, M. G. Grahame, comte M. de Brémond, prince E. Bibesco, MM. A. de Léon y Castillo, J. Nicolopulo, marquis de La Torre, M. de La Horta. (New York Herald.)

— M. et Mme John Adams Thayer ont donné une réception pour fêter le nouvel an, dans leurs salons de l'avenue du Bois-de-Boulogne. Parmi les invités :

MM. et Mmes Henry-P. Ames, Donald Harper, W. T. P. Hollingworth, J. H. Spalding, docteur et Mme Dyke, Mme William Swift Dalila, Mmes Jean Baker-Welsh et David Gray, MM. Anderson Mac Phee, Jan Siches, William Ablett, Mac Naught, Rossiter Howard, etc.

Furent très applaudis : miss Aline van Rattenzen, l'enfant prodige, M. et Mme de Neversky, une délicieuse chanteuse mondaine.

RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— Le vicomte de Leusse, se promenant en fiacre, a été hier victime d'un accident d'automobile. A la hauteur du numéro 47 de la rue La Boétie, sa voiture fut houspillée par un auto-taxi et, légèrement blessé à la tête, il s'est fait reconduire à son domicile, 11, avenue Kléber.

Le cocher du fiacre, Pierre Lafon, projeté à terre, s'est luxé l'épaule et a été transporté à l'hôpital Beaujon.

— M. Gabriel Ferrier, membre de l'Institut, vient d'être nommé directeur de l'enseignement du dessin et de la peinture à la Légion d'honneur (Maison d'éducation de Saint-Denis), en remplacement de M. Jules LeFebvre, que des raisons de santé obligent à renoncer à ces fonctions.

— Le prince Pananjeh Singh de Kapurthala, accompagné du colonel Massy, a fait une courte halte à Paris et est retourné à Chaumont.

MARIAGES

— Le comte de Blois est fiancé à Mlle de Monteynard, fille du comte Hégues de Monteynard.

— M. Arnaud, notaire à Digne et notre ami et correspondant dans les Basses-Alpes, vient d'épouser Mme Turcan-Bassac.

— A Lyon, en l'église Saint-François, M. le chanoine Chetelat, curé de cette paroisse, a béni lundi dernier, le mariage du comte Jacques d'Humières avec Mlle Romanet de Lestrangé, fille du marquis et de la marquise de Lestrangé.

Les témoins étaient pour le marié : le baron de Freyhet, ancien officier de marine, son oncle, et le comte Roger d'Humières, son beau-père ; pour la mariée : le comte H. de Lestrangé, conseiller général de la Charente-Inférieure et le comte de Chabannes, ses oncles.

La quête fut faite par Mlle Catherine de Lestrangé et Yvonne d'Humières accompagnées du comte Alexis d'Humières et de M. Guy de Lestrangé.

Au retour de l'église, un lunch assis de cent

cinquante couverts a été servi chez les parents de la mariée. Reconnu parmi les personnes présentes qui avaient assisté à la cérémonie religieuse :

Comtesse et Mlle de Chabannes, Mme et Mlle Raymond de Cabuzac, baron et baronne de Talancé, baron et baronne de Bonafos, comte, comtesse et Mlle de Vaux, vicomtesse de Saint-Euphrasy, comte et comtesse de Bonafos, baronne R. de Stabenrath, capitaine de Freyhet, comte A. Palluat de Besset, M. et Mlle Gaston de Champs, MM. et Mmes E. de Vaugelas, A. Rater, de Sugny, Morel de Volaine, G. Franchon, R. de Soras, F. de Ribes, marquis, marquis et Mlle de Saint-Severin, Mmes de Gailhard-Bancel, de Drouas, Al. de Montgolfier, comte et comtesse de Drouas, marquise et Mlle de Causans, docteur et Mme Rendu, comte et Mlle de Saigey, M. Mlle et Mlle de Teyot, comte et comtesse de La Majorie, comtes et comtesses de Boysson, de Montero, Gaston d'Humières, vicomte et vicomtesse Paul d'Humières, etc.

CHATEAUX

— Mercredi dernier, le député et Mme de Largentaye, née Salvette, réunissaient dans leur château de Lorges l'élite de l'aristocratie des Côtes-du-Nord, pour une fête costumée.

On débuta par un spirituel prologue composé et dit par le châtellain. Puis on joua le *Châlier*, comédie en vers du quinzième siècle, dont les rôles étaient tenus admirablement par Mlle de Couessin, J. de Largentaye et M. Guy Le Guais de Mézauvran. Une autre pièce, *Télémaque*, fut jouée à ravir par toute la troupe et notamment par Mlle des Méloizes, une exquise Calypso ; M. Muiron, un Télémaque modèle, et M. de Largentaye, un Mentor incomparable.

Tous ces admirables interprètes furent applaudis d'enthousiasme.

Après le dîner, servi par petites tables, on ouvrit le bal qui se termina par un beau cotillon.

Citons, parmi les plus beaux costumes : L'aimable châtelaine, en robe premier Empire ; vicomtesse Le Guais, costume Louis XVI ; vicomtesse A. de Lorgueil, en nuit ; comtesse G. de Lorgueil, en Charlotte Corday ; marquis de Saint-Pierre en Espagnole ; Mlle de Kersaint-Gilly, en ravissant costume 1830 ; Mlle de Pontbriand, en duchesse Anne ; vicomtesse des Méloizes, en Grecque ; vicomtesse d'Estienne, en guêpe ; comtesse de La Moussaye, en princesse de Lamballe ; Mlle de Villéfort, toilette Empire ; vicomtesse de Bellizal, en domino ; baronne d'Antin, en dix-huitième siècle ; Mlle de Catuslan, en diable ; Mlle de Moncuil, en bergère, etc., etc.

Le châtellain, en costume premier Empire ; vicomte des Méloizes, costume Directoire ; Gaston de Largentaye, en Tyrol ; Léon, en Marocain ; de Kersaint-Gilly et d'Antin, en Chinois ; vicomte Le Guais, en magnifique costume de mousquetaire ; M. de Saint-Pierre, en marquis Louis XV ; L. de Foucaud, en pierrot noir ; comte de Lorgueil, en arabe ; M. de Bellizal, en juro ; de Couessin, costume Henri II ; G. Le Guais, en berger Watteau ; vicomte d'Estienne, en abbé de cour ; comte de La Moussaye, en Breton ; comte de Botilliau, en garde-champêtre ; M. de La Guibourgère, en pâtissier, etc.

DEUIL

— Les obsèques du commandant Léon Berger, président du conseil d'administration de la Dette publique ottomane, commandeur de la Légion d'honneur, dont nous annonçons plus haut la mort dans sa cinquante-sixième année, seront célébrées demain matin mardi à 10 heures, en l'église Saint-Philippe du Roule.

On se réunira à la maison mortuaire, 58, rue La Boétie. L'inhumation aura lieu au cimetière Montparnasse.

— Nous apprenons la mort : — De M. Fernand Bournon, ancien élève de l'Ecole des chartes, ancien archiviste du département de Loir-et-Cher et de la ville de Saint-Denis (Seine), collaborateur du *Journal des Débats*, directeur avec M. Maréchal de la *Correspondance historique et archéologique*, etc., dé-

cedé à l'âge de cinquante et un ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui à deux heures. On se réunira 12, rue Antoine-Roucher. L'inhumation se fera au cimetière Montparnasse.

Les personnes qui n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer cet avis comme en tenant lieu ; — De M. Raymond d'Achon, ancien maire de Gennevilliers, décédé au château de Venet (Maine-et-Loire) à l'âge de soixante-douze ans ; — Du docteur Audouin, médecin principal de la marine en retraite, bibliothécaire de la ville de Rochefort, chevalier de la Légion d'honneur, décédé dans cette ville à l'âge de soixante-sept ans ; — De M. E. Casse, peintre distingué, ancien chargé de mission artistique en Tunisie, auteur des timbres-poste tunisiens et qui portait avec sa signature celle du sculpteur Mouchon, décédé à Guernsey, où il était venu visiter l'île, et où les obsèques ont été célébrées samedi dernier en l'église Notre-Dame-du-Rosaire.

Ferrari.

A l'Etranger

Guillaume II et l'armée

Berlin, 3 janvier.

Le *Berliner Tageblatt* publiera demain l'information suivante :
« Au dîner des commandants de corps d'armée, qui a eu lieu hier au château royal, l'Empereur a prononcé un discours important par lequel, une carte à la main, un résumé des dernières grandes manœuvres, et a parlé sur quelques questions militaires qui ont fait l'objet de rapports des généraux commandants, puis il a abordé, sur un ton calme et posé, la situation politique actuelle ; il a parlé de l'article du *Daily Telegraph* et de ses conséquences en des termes qui prouvent que les incidents de ces derniers mois ont fait sur lui une profonde et sérieuse impression. Il était ému. Quand il eut achevé son discours, le plus ancien de grade des commandants de corps d'armée se leva et déclara solennellement que l'Empereur pouvait compter en toute occasion sur le dévouement absolu de son armée. » — BONNEFON.

La crise orientale

Vienne, 3 janvier.

Le violent discours contre la politique autrichienne prononcé hier à la Skouphtina par M. Milovanovitch, ministre des affaires étrangères de Serbie, a naturellement provoqué ici une assez vive émotion et l'on va jusqu'à dire qu'il pourrait avoir des conséquences graves.

Quant à l'autonomie qu'il a réclamée pour la Bosnie et l'Herzégovine, on ne veut pas en entendre parler, car ce serait une simple préparation à l'annexion par la Serbie ; mais on dit que l'Autriche-Hongrie est prête à accorder une Constitution à ces provinces.

Budapest, 3 janvier.

Le comte Andrássy, ministre de l'intérieur, publié dans le *Budapesti Hírlap* un article où il déclare que la crise aiguë traversée en ce moment par la question d'Orient n'a pas été provoquée par l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine. Cette annexion était commandée par la nécessité de se défendre contre le gouvernement panserbe.

Notre politique étrangère, dit le ministre, n'est nullement hostile aux Slaves, mais nous devons combattre le désir d'expansion de certains Etats balkaniques, expansion qui pourrait devenir dangereuse pour notre situation. L'intérêt suprême de la Hongrie est de maintenir la situation de la monarchie comme grande puissance, car dans l'éventualité d'une guerre en Orient, l'intégrité territoriale de la Hongrie se trouverait mise en question. Aussi conviendrait-

il de résoudre sans aucun retard la question de l'augmentation de l'armée, en se prêtant à des compromis équitables pour les divers points en discussion.

Constantinople, 3 janvier.

Le ministre de Grèce a demandé au grand vizir et au ministre de l'intérieur des explications au sujet du bruit visant la préparation du boycottage des marchandises grecques.

Les ministres ont déclaré qu'ils ignoraient ce dont il s'agissait.

Le *Sabah* a interviewé le grand vizir qui a déclaré que les négociations au sujet de la Bosnie et de l'Herzégovine reprendront après le Bâirâm.

Une émeute à Jaffa

Constantinople, 3 janvier.

Les Arabes mécontents de la révocation du patriarche Damanos ont attaqué le couvent de Remle, près de Jaffa.

Le père Jean de Cronstadt

Saint-Petersbourg, 3 janvier.

La mort a rendu au père Jean de Cronstadt toute sa popularité et on mande de Cronstadt que lorsque sa dépouille mortelle a été transportée aujourd'hui à la cathédrale Saint-André, il y avait une foule considérable sur le parcours suivi par le cortège.

Le corps sera amené demain à Saint-Petersbourg et sera inhumé dans le couvent de Johannovski. L'office funèbre sera célébré par le métropolite de Saint-Petersbourg et des députations sont annoncées de tous les points de la Russie pour assister aux obsèques.

On croit généralement que le père Jean sera canonisé.

La révocation de Yuang-Shi-Kai

Pékin, 3 janvier.

Le renvoi de Yuang-Shi-Kai a provoqué une profonde surprise et on commente beaucoup le fait que l'édit impérial annonçant cette disgrâce soit rédigé en termes quelque peu discourtois à son égard.

Du fait de la nomination de Natoung, qui est Mandchou, comme membre du grand conseil, il ne reste au conseil que deux Chinois, tous deux appartenant à la vieille école.

Liang-Choung-Ye succède, par intérim, à Yuang-Shi-Kai.

COURTES DÉPÊCHES

— M. Laurent a adressé au grand vizir une note lui demandant de lui remettre rapidement les documents nécessaires à l'établissement du budget de la Turquie.

— Le roi de Serbie a reçu hier en audience particulière M. Joseph Reinach.

— La presse et le monde universitaire de Prague ont fêté hier le sixième anniversaire de M. Ernest Denis, professeur à la Sorbonne.

— Une bombe a fait explosion hier au café Central à Saint-Petersbourg et a tué un garçon de café. Elle était destinée, dit-on, à un haut fonctionnaire et a éclaté par accident.

Figaro à Londres

LA COUR ET LA VILLE

Le 16 janvier commencera à Covent Garden une saison d'opéra en anglais, ce qui ne veut pas dire d'opéras anglais.

Encouragé par le grand succès artistique et financier qu'il obtint l'an passé la série de représentation du *Ring* en anglais, sous la direction du maître Hans Richter, le Grand Opera Syndicate a mis au programme de la saison d'hiver trois séries du cycle wagnérien et trois représentations des *Masters Sin-*

gers. Ces ouvrages seront représentés sans coupures.

Au répertoire, *Madame Butterfly*, *Faust*, et un nouvel opéra écrit et composé par un Anglais, *The Angelus*, du docteur E.-W. Naylor.

Parmi les artistes engagés, naturellement fort peu d'étrangers et fort peu de chanteurs connus du public d'opéra.

Nous saurons dans quelques jours si l'Angleterre a produit des sujets dignes d'attirer l'attention du monde musical.

Plusieurs de ces débutants viennent des colonies anglaises ou des Etats-Unis. — J. COCHUEN.

Le Tremblement de terre

(Par dépêche de notre correspondant particulier)

L'émotion à Rome

Rome, 3 janvier, midi.

Après tous les récits dramatiques qui nous ont été envoyés des contrées frappées par le fléau, après tous les tableaux poignants et sinistres qui se sont déroulés sous nos yeux, on eut pu croire que rien ne pouvait plus émouvoir Rome. Pourtant, deux nouvelles ont causé hier une douloureuse sensation : l'incident de la reine et l'annonce de la destruction irrémédiable de Messine.

C'est que la touchante conduite de la reine Hélène a provoqué dans toute la ville, aussi bien chez les petits que chez les grands, un sentiment général d'admiration et je dirai presque d'amour. Le courageux jeune homme ne prend pas un instant de repos. Revêtu du tablier blanc et du béret bleu, elle se multiplie, allant d'un lit à l'autre, pansant les blessés, bercant les orphelins. Aucun travail, aucune fatigue ne la rebute.

Quand on a appris qu'elle avait failli être victime de son dévouement, il s'est produit un mouvement d'enthousiasme indescriptible pour la vaillante souveraine qui a payé si noblement de sa personne.

En ce qui concerne Messine on croyait bien le désastre grand, immense, colossal, irréparable au point de vue des personnes et même des biens. Mais l'annonce que la ville allait être supprimée complètement et pour toujours, que l'antique et coquette colonie grecque dont l'Italie était si fière, ne renaîtrait jamais de ses cendres, a causé à tous un véritable serrement de cœur.

Et pourtant, ce n'est point à la légère que cette grave détermination a été prise. Il le fallait, il fallait radicalement supprimer ce foyer d'infection qui menaçait d'empoisonner tout le pays. Il fallait aussi, par l'interdiction de rebâtir la ville à la même place, éviter à nos fils, à nous-mêmes peut-être, dans un délai moins long qu'on ne pourrait le croire, une catastrophe comme celle qui nous plonge aujourd'hui dans les larmes.

Comment s'accomplira ce sacrifice ? Le ministre M. Orlando télégraphiait hier que plus de la moitié de la population de Messine était encore sous les décombres, la ville ne serait pas bombardée comme on l'avait annoncé au premier moment, afin de ne pas détruire les trésors qui sont sous les ruines. On commencera par s'assurer qu'il ne reste plus personne à sauver, et quand on

aura cette certitude absolue, une immense et épaisse couche de chaux sera répandue sur toute la surface qu'occupait Messine.

Plus tard, quand il n'y aura plus aucun danger on achèvera la démolition et on fouillera les ruines.

Chaque jour nous fait apprendre quelque nouvel épisode terrifiant. Il y a deux jours, en déblayant des pans de murailles écroulées, on a trouvé deux carabiniers tenant encore un individu avec les menottes. Ils venaient de faire une arrestation et avaient été écrasés avec le prisonnier qu'ils conduisaient.

Le navire *Volta* a reçu pour le transporter à Naples, un bébé d'un mois, retiré des décombres entre les bras de sa mère morte.

Au fond du corso Cavour, deux marins aperçurent une femme d'une rare beauté, assise sur une pierre, au milieu d'une mare d'eau. Elle serrait dans ses bras un enfant dont la tête, jolies au possible, était littéralement détachée du buste. Les marins voulurent enlever le petit cadavre ensanglanté. Mais, avec un hurlement atroce, la mère les repoussa. Puis s'adressant à son enfant : — Mon cher petit Ugo, mon chéri, dit-elle, on veut te voler. N'aies pas peur. Ta maman est là qui te protège. Veux-tu qu'on aille chez tante Adèle, prendre le petit mouton de l'enfant Jésus ? As-tu faim ? Veux-tu du lait ? Tu ne parles pas... tu as peut-être sommeil ? Eh bien ! dors.

Et la pauvre folle se mit à bercer son enfant mort sur son sein.

Autre épisode : un père cherchait en vain son fils au milieu des décombres... Tout à coup, il poussa un cri terrible et tomba à la renverse... Le malheureux venait d'apercevoir son enfant pendu à une poutre par un crochet qui lui traversait le cou de part en part !

Les scènes tragiques ne se comptent plus. Lisez celle-ci. A Messine, une femme, mère de famille, emportée par les décombres, roule presque dans la cave de sa maison. Elle vécit trois jours ensevelie, mais sans pouvoir faire le moindre mouvement. Son mari et ses trois fils étaient restés écrasés à l'étage supérieur. Eh bien ! la pauvre femme sentit tomber sur sa tête, ses bras et sa poitrine en gouttes chaudes d'abord, terriblement froides ensuite, le sang de son mari et de ses enfants. Cette pauvre femme est arrivée à Naples dans un état lamentable. Elle a encore sur son corps les traces des siens. Elle ne se rappelle plus son nom.

Le colonel Civetta qui a été transporté à l'hôpital militaire de Rome, commandait à Messine le 83^e d'infanterie. Il a échappé au désastre, mais d'une façon vraiment extraordinaire. Il habitait à un troisième étage avec sa femme et deux enfants. Au moment de la catastrophe ils étaient tous couchés. La ruine de sa maison fut causée par la chute du palais des téléphones situé en face. Le premier moment de frayeur passé, il constata qu'il était dans la cuisine du second étage. Sa femme, qui était restée au-dessus, lui jeta des linges mouillés pour l'ouverture qui s'était faite dans le plancher et des bouteilles d'eau qu'il faisait passer aussi à un de ses fils enseveli à côté de lui, mais ayant la tête seule

libre. Il n'a pas de nouvelles de son autre fils.

Quelques ecclésiastiques blessés sont arrivés à Rome. J'en ai interrogé un. Il m'a raconté, que, favorisés par la Providence, qui a voulu qu'ils fussent à l'air libre au moment de la catastrophe, ils avaient été sauvés et avaient pu sauver d'autres personnes.

Ils étaient partis le matin pour une excursion et se trouvaient en wagon avec plusieurs séminaristes quand les premiers coups éclatèrent. Ils coururent vers la ville. Ils n'y virent ni soldats, ni carabiniers. Ils se mirent au sauvetage; mais inégalement, plusieurs furent blessés par des chutes de pierres et de poutres, ou en tombant dans des trous. Ils ont assisté à des scènes de sauvagerie où on se disputait à coups de couteau un morceau de pain.

Pendant deux jours, aucun d'eux n'a rien pu manger.

Les étrangers victimes de la catastrophe

Notre ambassade continue à être sans nouvelles des Français qui se trouvaient dans les pays dévastés. Les seules qu'on ait eues, celles relatives au consul de France, qui a péri, on le sait, avec ses enfants et dont la femme a perdu la raison. Mais il y avait à Messine et à Reggio plusieurs religieux et religieuses, un certain nombre de négociants et de voyageurs. On ne sait ce qu'ils sont devenus.

Aussi, notre attaché naval, M. de Saint-Pair, s'est-il mis en communication avec nos cuirassés, afin de savoir par eux si, parmi les blessés qu'ils transportent ou les morts qu'on a enterrés, ne se trouvent pas quelques-uns de nos nationaux.

De la famille du consul de Russie à Messine, la femme du consul survit seule, grièvement blessée; elle a été transportée à Syracuse à bord du *Cesarvitch*.

On croit que le consul des Etats-Unis et sa femme sont parmi les victimes.

Nous savons enfin que tout un convoi de touristes allemands, anglais et français a péri dans l'effondrement de l'hôtel *Trinacria*.

Malgré toute la bonne volonté des autorités italiennes, il a été encore impossible d'établir une liste de ces victimes, étrangères au pays.

Les secours

La *Tribuna* fait l'éloge de l'œuvre, prompt et vaste, accomplie par le gouvernement qui a su faire face à des événements douloureux, impossibles à prévoir et dépassant toute imagination.

Elle annonce que le gouvernement convoquera prochainement le Parlement en session extraordinaire pour lui demander pleins pouvoirs en vue de la réorganisation administrative et judiciaire des villes détruites. Il déposera, au cours de cette session, des projets ouvrant d'urgence les crédits nécessaires.

La *Tribuna* affirme qu'aucun emprunt ne sera proposé; il sera pourvu à tous les besoins à l'aide des disponibilités budgétaires.

Une augmentation d'un ou deux des principaux impôts donnera des ressources qui seront affectées à la reconstruction des établissements publics et des maisons des villes.

Il est probable que la Chambre se réunira le 8 janvier.

Aussitôt le Roi revenu, le gouvernement proposera de voter un crédit de 30 millions pour les provinces sinistrées, ainsi qu'une loi reconstituant l'état-civil détruit et créant des institutions administratives et judiciaires provisoires.

L'élan de générosité avec lequel la France est venue au secours des malheureuses provinces du sud de l'Italie a produit de ce côté-ci des Alpes une très grande impression. De tous côtés je m'entends que des manifestations d'admiration et de gratitude.

Enfin, on a été émerveillé de la façon avec laquelle nos braves matelots, à peine débarqués, se sont « débrouillés » et ont accompli la difficile et périlleuse mission qui leur incombait. Ils ont, dans la recherche, le dégagement et le transport des blessés, une adresse et une débilité de touche qui tiennent du prodige.

Je crois savoir qu'il en est encore notre ambassadeur, au nom du gouvernement français, a fait de nouvelles offres de secours, pour lesquelles le gouvernement italien exprime la plus vive reconnaissance, mais sans pouvoir les accepter pour le moment. Le nombre des navires qui sont déjà dans le détroit est suffisant et on ne saurait l'augmenter sans causer un encombrement gênant.

A Saint-Louis des Français, à Rome, on a déployé une incroyable activité. En trente-six heures, on a pu transformer les salons en ambulances, avec quinze lits. On eût vu français des religieux du Sacré-Cœur, ou sont élevés les jeunes filles de l'aristocratie romaine, on a préparé une ambulance pour dix femmes blessées.

Les Sœurs françaises de la Trinité-des-Monts ont organisé une ambulance de quinze lits qui sera prête lundi.

Une grande quantité de vivres a été expédiée de Palerme à Messine. Les soldats travaillant maintenant à Messine sont au nombre de dix mille.

L'embarquement des fugitifs donne lieu à des scènes terribles. Des bousculades se produisent. On entend les gémissements des blessés, empilés les uns sur les autres. On ne peut pas prendre toutes les femmes, qui se tortent les bras.

Le vapeur *Sicilia* a embarqué des milliers de personnes, mais les canots arrivent toujours, on a dû les repousser et des femmes sont tombées à la mer.

Ces inévitables accidents exaspèrent les malheureux et les transforment en êtres furieux.

Le plébiscite de la charité

Rome, 3 janvier, 7 h. soir.

Rome a pris aujourd'hui l'initiative d'un plébiscite d'un nouveau genre, celui de la charité. Sur l'initiative du maire, les Romains ont été portés en masse, hommes, femmes et enfants, dans des locaux où de grandes urnes avaient été posées pour y jeter leur obole en même temps que des employés de la ville inscrivait leurs noms sur un registre.

Mais bientôt ces locaux, bien que très nombreux, ont été insuffisants et alors des sièges avec urnes ont été improvisés un peu partout au grand air.

C'était la manifestation civile. Il y a eu aussi la manifestation religieuse :

Ce matin, dans toutes les églises de Rome, on a célébré des messes funèbres à la mémoire des victimes du tremblement de terre. Une foule nombreuse était présente.

A Saint-Pierre, Mgr Cappelletti, patriarche de Constantinople, a officié, il était assisté du cardinal Rampolla.

L'autel était orné de draps noirs : au milieu de la basilique, un catafalque avait été dressé.

Le chapitre de la basilique, de nombreux prélats, d'innombrables prêtres italiens et étrangers, résidant à Rome, les religieux appartenant aux diverses congrégations et les élèves des écoles catholiques étaient présents.

Dans toutes les basiliques et dans toutes les églises, on a fait des prières pour les victimes.

Le retour des souverains

Rome, 3 janvier, 10 heures soir.

Le 1^{er} janvier, les souverains italiens ont reçu à bord de leur navire des milliers de télégrammes de tous les pays, même des plus lointains.

Partout on exprime de l'admiration pour le dévouement et l'abnégation de la reine Hélène.

Hier matin, la Reine est allée de nouveau à son hôpital sur le cuirassé *Regina Elena* où deux cents femmes et enfants blessés, sont soignés.

Le Roi, à bord du destroyer, est allé à Pellarò à douze kilomètres au sud de Reggio. Pellarò s'écroula d'abord à la suite de la secousse de tremblement de terre et fut ensuite rasé au sol par le raz de marée; deux navires de l'escadre française s'y trouvaient. Le Roi a visité le pays ravagé et encouragé les survivants; il a organisé personnellement le service sanitaire, le transport et les soins des blessés, l'ensevelissement des morts.

Il a arrêté l'escadre de secours de Brindisi qui allait à Reggio et qui s'unirait aux médecins militaires français, le Roi alla avec le destroyer jusqu'à Melito, dont les pertes sont importantes mais moins graves.

Le Roi, après une nouvelle visite à Messine, a télégraphié :

Ce soir, je pars pour Rome, ayant vu les plus éplorés et l'organisation des secours. Le nombre des sauvetages diminue beaucoup. MM. Orlando et Mirabelli viennent avec moi. Je recommande de nouveau les villages isolés de la côte calabraise.

Signé : VICTOR-EMMANUEL.

Hier matin, en effet, les souverains accompagnés de MM. Orlando et Mirabelli, débarquaient à Gaète, et montaient en automobile.

Ce soir, ils sont arrivés à Rome. On n'avait pas été prévenu de leur arrivée, de sorte qu'ils passeront inaperçus, mais la nouvelle ne tarda pas à être connue et alors, de tous les points de la ville la foule accourut sur la place du Quirinal, pour acclamer les souverains.

Les applaudissements et les acclamations furent tellement insistants que les souverains durent paraître au balcon pour remercier. Aussitôt qu'ils parurent, les acclamations redoublèrent, ce n'était plus une manifestation, c'était du délire.

Le Roi et la Reine étaient très émus. Ils sont venus se reposer un peu, mais on dit dans les milieux officiels que le Roi retournera bientôt sur les lieux de la catastrophe.

La question de Messine

Rome, 3 janvier, minuit.

On s'élève contre la décision qui a été prise d'annexer Messine. Deux questions se posent : Comment procéderait-on à la destruction des cadavres qui s'élèvent au chiffre fantastique de près de deux cent mille ? Avons-nous à craindre une épidémie ?

Cette dernière est résolue négativement. La putréfaction des cadavres ne constitue pas, dit-on, un danger pour la santé publique.

On ne sait à quel parti on s'arrêtera. Une bonne nouvelle pour terminer, M. Valentino, député qu'on croyait mort, vient d'être retrouvé vivant au milieu des cadavres. Mais toute sa famille a péri et il est dans un état bien inquiétant.

A bord de la « Justice »

Rome, 3 janvier.

Hier, tandis qu'il se trouvait près de Pelarò, le Roi, accompagné de l'Amiral Mirabelli, monta à bord de la *Justice* et remercia l'amiral le Port du concours dévoué et efficace prêté par les marins français. Le Roi ajouta des éloges pour l'humanité avec laquelle la France avait témoigné ses sympathies et son assistance à sa sœur latine.

Le Stromboli menace

Le *New York Herald* a reçu de l'île Stromboli, la dépêche suivante :

Ce matin, à 5 h. 22, on a ressenti une très forte secousse de tremblement de terre orientée nord-sud-ouest et est-nord-est, d'une durée de trois secondes. Pendant cette secousse, le volcan est entré en éruption; le phénomène s'accompagne de secousses énormes prolongées. Les édifices ont été sérieusement endommagés, beaucoup rendus inhabitables. La panique est immense. Les habitants ont abandonné leurs maisons malgré le froid intense. Il n'y a pas eu d'accidents de personne.

La première équipe des dames infirmières de la Croix-Rouge, qui avait quitté Paris dans la soirée du 31 décembre, aurait dû arriver à Naples avant-hier soir samedi 2 janvier. Mais, par suite d'un arrêt accidentel de douze heures en cours de route, elle n'a pu toucher qu'hier au terme de son voyage. Dans la nuit même du départ, en effet, à trois kilomètres de

Dijon, la voie, encombrée par les neiges, était occupée par un train de marchandises qui avait été impossible de garer et qui avait d'ailleurs subi un déraillement. Il avait fallu transborder les voyageurs et le matériel de la Croix-Rouge dans un autre train.

Ce retard, du reste, ne saurait nuire à l'organisation des secours envoyés de France. Il fait coïncider à peu près l'arrivée des dames infirmières de la Société de secours aux blessés avec celle des dames infirmières de l'Union des Femmes de France, parties vingt-quatre heures après elles, et peut, au contraire, favoriser la cohésion des efforts des deux équipes.

Les offres d'engagement des dames infirmières affluent depuis trois jours aux sièges des trois sociétés de la Croix-Rouge, rue Matignon, rue de la Croix-Rouge, rue d'Antin et rue Gallien. Il en vient de tous les points de la France, et hier encore M. de Valence, secrétaire général de la Société de secours aux blessés, recevait du duc de Montebello un télégramme de Nice le priant, au nom du comité de la Croix-Rouge de cette ville, de désigner celles des dames infirmières de ce comité, munies de leur diplôme, qui pourraient partir pour Messine avec l'agrément du comité central.

L'élan est admirable, et M. de Valence nous disait que l'on peut compter sur tout le personnel qui pourrait être nécessaire — et au delà — pour la formation de nouvelles équipes de secours.

La Société de secours aux blessés tient également tout prêt le matériel que comporteraient de nouvelles missions.

Une entente parfaite unit d'ailleurs les trois sociétés françaises de la Croix-Rouge sous la direction du Comité central, et Mme Pérouse, présidente de l'Union des Femmes de France, a passé une partie de la journée d'hier à conférer avec M. de Valence, en vue d'une coopération aussi efficace que possible des deux équipes arrivées hier en Italie.

Au siège de l'Association des Dames françaises, le docteur Duchaussoy s'est tenu hier dimanche toute la journée en permanence avec le commandant Gabrielli, donnant les dernières instructions pour la mobilisation de la troisième équipe de dames infirmières de la Croix-Rouge, fournie par les adhérentes diplômées de cette société et qui doit partir ce soir pour Modane et Turin.

Tout le personnel de cette équipe se réunira cet après-midi, à quatre heures, rue Gallien, où seront délivrés les feuilles de route.

Cette mission de l'Association des Dames françaises se compose des docteurs Demmeller, ancien médecin principal de l'armée; Dedet, ancien médecin principal de la marine; Henri-Martin et Benoît, auxquels viendront se joindre plusieurs médecins du comité de Bordeaux; de Mmes la comtesse Lunzi, Vlasto, Just-Martin, infirmière-major de l'hôpital de la rue Michel-Ange; de Mmes Vacchi, infirmière-major du même hôpital, et Ferrand, du comité de Bois-Colombes; de Mme Barbarin et de Mmes Glassier et Donadeu, du comité d'Antibes, et de Mlle Engel, du comité de Nice.

Mme Binet, présidente du Comité du matériel des Dames françaises, a mis à la disposition de l'équipe qui part aujourd'hui plusieurs centaines de kilos de pièces de pansement, de couvertures et vêtements de laine, de médicaments et d'instruments de chirurgie.

Le général Picquart, ministre de la guerre, a écrit hier à la Croix-Rouge pour féliciter son personnel dirigeant, médical et ambulancier de l'initiative magnétique qu'il vient de prendre et qui répond entièrement aux vues du gouvernement.

Le général Picquart termine ainsi sa lettre :

« J'applaudis de tout cœur au dévouement dont tout prouve, une fois de plus, les dames infirmières, et je puis vous assurer que j'emploierai, pour le second dans leur noble tâche, les moyens dont dispose mon département. »

L'équipe de l'Association des Dames françaises sera accueillie demain à la frontière et conduite jusqu'à Reggio par le comte Aloise Mocenigo, descendant des doges de Venise et neveu de la comtesse Lunzi, directrice de la mission.

Les secours

Souscription nationale

Souscriptions versées au syndicat de la presse parisienne :

M. Dietz.....Fr. 400 »
Maison Hachette.....3.000 »
MM. Dufayel.....3.000 »
Janesich.....1.000 »
Scaliet.....500 »
Charles Ranovitz.....200 »
Georges Ferrand.....100 »
Paul Deschanel, député.....100 »
Un groupe d'ouvriers des usines Pax.....100 »

Un groupe d'amis au café de Paris.....50 »
L'Avant (Société d'assurances).....50 »
MM. André Savoie.....50 »
Perrin, maire de Bazoches.....10 »
Mme Jodelin.....10 »
M. Regner, au Mans.....5 »
Anonyme.....5 »
B.....3 »
M. et Mlle Bellamy.....3 »

Total.....Fr. 8.286 »
Souscriptions versées au *Figaro*.....12.270 »
Total de la 3^e liste.....20.558 »
Total des listes précédentes.....436.066 50
Ensemble.....Fr. 456.632 50

M. Huyge, 61, rue Richelieu, met à la disposition du syndicat de la presse 100 lits en fer pour les victimes.

S. A. le prince de Monaco a porté, le *Figaro* l'a dit, un don de 10.000 francs à l'ambassade d'Italie. Il a annoncé un envoi ultérieur.

Sous la présidence du général de Charrette, un comité catholique se forme à Paris dans le but de venir en aide aux sinistrés.

Ce comité fera parvenir directement au Souverain Pontife les offrandes reçues, afin qu'elles soient distribuées aux intéressés par les soins des autorités ecclésiastiques.

Nous publions incessamment les noms des membres de ce comité dont le duc de Pimodan a bien voulu accepter les fonctions de trésorier.

Le comte de Caserte s'est inscrit pour 5.000 francs. Le duc d'Alençon pour 300 francs.

L'Opéra-Comique donnera samedi prochain, 9 janvier, une matinée extraordi-

naire de *Carmen* au bénéfice des victimes des tremblements de terre de la Sicile et de la Calabre.

Le chef-d'œuvre de Bizet aura comme interprètes principaux Mlle Mérentié et M. Alvarez, de l'Opéra, qu'entoureront les meilleurs artistes de l'Opéra-Comique, MM. Blancard, Cazeneuve, Vigneau, Dumontier, Gourdon, Mmes Vallandri, Bakkers, Faye et Mlle Badet. On sait quelle merveilleuse Carmen se révèle en Mlle Mérentié dans l'unique représentation qu'elle donna de l'œuvre à l'Opéra au profit de la Caisse des retraites de ce théâtre.

Le public de l'Opéra-Comique a eu l'occasion, il y a quelques années, d'applaudir dans le rôle de don José l'éminent ténor Alvarez. Absent de Paris, il y reviendra tout expressément pour participer à la matinée du 9 janvier.

La location pour cette matinée est ouverte dès aujourd'hui.

Le prix des places a été fixé ainsi qu'il suit :

Avant-scènes, 1^{er} rang, fauteuils de balcon 1^{er} rang, 25 fr. la place.
Baignoires, fauteuils d'orchestre et de balcon 2^e et 3^e rangs, 20 francs la place.
Avant-scènes, fauteuils et loges de face, 2^e étage, 10 fr. la place.

Loges du 2^e étage de côté, 8 fr. la place.
Fauteuils de 3^e galerie, 1^{er} rang, 7 fr. la place.
Fauteuils de 3^e galerie, autres rangs, 6 fr. la place.

Avant-scènes, loges et stalles du 3^e étage, 5 fr. la place.
Fauteuils de 4^e galerie, 3 fr. la place.
Stalles de 4^e galerie, 2 fr. la place.

Sur le produit éventuel de cette représentation, M. Albert Carré a fait verser dès aujourd'hui un acompte de 5.000 francs à la souscription nationale ouverte à la Banque de France.

La soirée de gala au bénéfice des victimes de la Calabre et de la Sicile au Théâtre lyrique de la Gaîté, est définitivement fixée au lundi 11 janvier.

Pour donner à cette soirée un intérêt exceptionnel, MM. Isola font venir tout expressément une célèbre compagnie italienne qui donnera une représentation unique de *La Sonnambula* (la Sonnambule), opéra en 3 actes, de Bellini. Cette compagnie compte en première ligne la fameuse cantatrice italienne la Galvani, ainsi que MM. Ventura et Sabellico du théâtre de la Scala de Milan. Elle se compose de soixante-quinze personnes, y compris les chœurs. C'est le maestro Wehls qui conduira l'orchestre pour l'exécution du chef-d'œuvre de Bellini.

EN FRANCE

On annonce de Toulon que le contre-amiral Maine Darbel, commandant en chef par intérim de l'escadre de la Méditerranée, a reçu des instructions pour que le *Jules-Michelet*, commandé par le capitaine de vaisseau Amelot, et le *Victor-Hugo*, commandé par le capitaine de vaisseau Dufaure de la Jarte, s'apprêtent à renforcer de suite la division navale française envoyée à Messine. Ces deux croiseurs emporteront des vivres et des tentes de campement.

Le contre-torpilleur *Cognée* est arrivé, hier matin, à Toulon, d'où il appareillera pour Messine.

A L'ETRANGER

A LONDRES.
Le duc de Connaught a fait remettre 100 guinées au lord-maire, qui a déjà réuni 750.000 francs dans la souscription dont il a pris l'initiative.

EN RUSSIE.
La Croix-Rouge russe a voté une somme de 100.000 francs.

EN AUTRICHE.
Une expédition de secours de la Société volontaire de sauvetage de Vienne avec trois fourgons, une cuisine et de grandes quantités de vivres sous les ordres d'un médecin en chef, le docteur Charas, est partie ce soir pour la Calabre.

La direction générale du Lloyd autrichien a mis à la disposition du consulat général d'Italie les vapeurs *Imperator* et *Maria-Valérie*, qui sont aménagés pour le transport des foules. Le départ aura lieu demain et ils emporteront des vivres.

EN PORTUGAL.
Le ministre de la marine a désigné le croiseur *Vasco-de-Gama* pour se rendre immédiatement en Italie avec des secours. Tous les théâtres de Lisbonne ont organisé des représentations au bénéfice des victimes.

EN GRECE.
Sur la proposition de M. Mercouris, maire, le Conseil municipal d'Athènes a voté à l'unanimité une somme de 10.000 francs qui viendra s'ajouter aux 3.000 francs par l'Université d'Athènes.

Des ordres ont été donnés, sur la demande de M. Tittoni, pour que les navires de guerre helléniques envoyés en Sicile soient de préférence dirigés sur Calane, où se trouvent de nombreux réfugiés.

Partout des souscriptions publiques sont organisées.

LE COMMANDANT BERGER
Un vaillant serviteur de la France vient de disparaître.

Le commandant Berger, président de la Dette publique ottomane, commandeur de la Légion d'honneur, est mort hier à Paris à l'âge de cinquante-cinq ans, à la suite d'une longue maladie qui depuis plusieurs mois l'avait tenu éloigné de Constantinople.

Issu d'une famille de soldats — son père était général et il comptait dans l'armée de nombreux parents — le commandant Berger avait pris du service à dix-sept ans, pendant la guerre de 1870, sans attendre son entrée à Saint-Cyr, et il avait poursuivi sa carrière militaire presque entièrement en Algérie, où l'avait appelé le général Chanzy. C'est là qu'il fit la connaissance du général Sausier, qui devait plus tard le prendre comme officier d'ordonnance, lorsqu'il devint gouverneur de Paris, et qui le fit désigner, dans la suite, comme attaché militaire à l'ambassade de France en Turquie.

Dans ce poste qui convenait merveilleusement à sa finesse et à sa souplesse d'intelligence, le commandant Berger rendit des services éminents qui dépassèrent de beaucoup ceux que peut ren-

dre d'habitude un attaché militaire. Le Sultan lui accorda à la fois faveur et confiance. Il sut s'y faire si hautement apprécié par ses qualités d'initiative et de connaissance approfondie qu'il avait acquise du pays, que lorsque les fonctions de délégué français au conseil de la Dette publique ottomane devinrent vacantes, il en fut investi par le vote unanime des représentants des porteurs.

Improvisé financier du jour au lendemain, le commandant Berger sut, par ses facultés d'assimilation et sa très rare puissance de travail, conquérir une situation à la fois considérable et enviable dans le monde des affaires, en même temps qu'il se révélait administrateur et organisateur de premier ordre.

Grâce à son impulsion, les services de la Dette prirent une régularité et une méthode parfaites qui se traduisirent aussitôt par l'augmentation croissante des revenus. La Dette, d'ailleurs, ne l'occupait pas tout entier : la régie des tabacs, le chemin de fer de Salonique, celui de Smyrne, d'autres affaires encore avaient fait appel à son concours, qu'il ne marchandait jamais. C'était une nature généreuse qui avait besoin de se dépenser sans compter.

Reste soldat au fond de l'âme, il ne voulait jamais abandonner ce titre de « commandant », qui, pour tous, rappelait une origine dont il était fier. Son nom demeura attaché à deux œuvres éminemment patriotiques, la reconstruction de l'hôpital français de Péra et la fondation de l'Union française, cette maison de France, où nos compatriotes sont toujours heureux de retrouver comme un coin de la mère patrie.

Le commandant Berger laissera le souvenir d'un vrai patriote qui n'eût jamais d'autre but que de servir à la fois les intérêts de son pays et ceux du pays ami où s'exerçait son activité. Sa mort laissera un grand vide en Orient. Mais sa perte prématurée laissera aussi d'amers regrets en France, où le ramenaient chaque année ses affections de famille et où il trouvait à réchauffer son cœur « d'exilé » auprès de fidèles amis.

Les obsèques seront célébrées mardi matin, à dix heures, à Saint-Philippe du Roule.

NOTES D'UN PARISIEN

LE PETIT BLEU
ENTRER dans un bureau de poste. Demander un petit bleu. Tendre trente centimes à l'employé indifférent. S'accorder au buvard banal, sans que de passants affairés, qui ont transformé en palimpseste. Puis, auprès du voisin qui griffonne un tendre billet d'amour, écrire tranquillement : « J'étais dans l'hôtel Trinacria, à Messine, la nuit de la catastrophe... »

C'est simple. C'est éloquent. C'est une phrase qu'on aimerait avoir signée.

En lisant hier matin dans le *Figaro* ce « récit d'un rescapé », si émouvant par sa fidélité minutieuse, qui de nous n'a accompagné en pensée M. Danzer ?

Je le vois... Son petit bleu est achevé, fermé, jeté dans la boîte. M. Danzer sort du bureau de poste. Peut-être a-t-il au coin des lèvres, une de ces cigarettes acres et mêlées de brindilles, comme on n'en fume qu'à Paris. Sur le boulevard, on crie les journaux du soir. M. Danzer guette de loin le camelot qui accourt, parvient à saisir au vol un exemplaire... A la lueur d'un réverbère, lui-même s'arrête un moment, déploie la gazette, va droit à ce qui nous absorbe tous !

Deux cent mille victimes ! L'incendie, l'effondrement, le pillage, l'épouvante, la mort, le silence... Ah ! ce silence sur tout... M. Danzer a frétilé tout cela, il y a huit jours. Et maintenant, autour de lui, des hommes et des femmes vont et viennent, respirent librement, forment des groupes affairés et joyeux, dans le bruit, dans la lumière. M. Danzer croise un « ami », — un de ces amis comme tout Parisien en possède, — un ami qui ne l'a pas vu depuis six mois, et à qui M. Danzer juge que ce serait trop long de conter l'enchaînement de ses aventures. L'autre a retourné son pantalon, patage et grogne : « Quelle boue ! Quel scandale ! Paris devient inhabitable... »

Et M. Danzer l'étonne beaucoup, en répliquant avec douceur : « Comme on exagère ! Je m'y trouve très bien. »

D.

JOURNAUX ET REVUES

La statistique
M. Briand, garde des sceaux, vient d'adresser à tous les parquets de France une circulaire relative à la manière dont il faut cataloguer désormais les condamnations prononcées par les tribunaux et par les cours d'assises. Nous aurons, maintenant, de bonnes statistiques.

A ce propos, la *Petite République* blâme les personnes qui se moquent de la statistique. Elle a tort : il faut laisser aux gens l'occasion d'être gais ; on ne saurait, sans malveillance, les priver de thèmes habituels de leur allégresse. Et puis, se moque-t-on vraiment de la statistique ?... On devrait se moquer, plutôt, de l'usage qui en est fait, le plus souvent, par des écrivains hâtifs ou des penseurs pressés.

Par exemple, voici déjà M. Henry Bérenger qui, dans l'*Action*, tire des statistiques commandées par M. Briand maintes conclusions. C'est assez drôle !... M. Bérenger raisonne comme suit. Les cléricaux, dit-il, prétendent que la criminalité augmente, en notre pays, depuis que l'« école sans Dieu » démolisse les masses. On n'a pas trop de peine à concevoir que M. Bérenger, anticlérical véhément, désire de voir redoubler la criminalité de ses ennemis. Elle le sera, si les statistiques de M. Briand démontrent qu'en effet la criminalité diminue. Seulement, on ne connaît pas encore le résultat de ces statistiques, qu'on n'a pas entrepris, qu'on va entreprendre et sur lesquelles il faudra qu'on travaille assez longtemps. M. Bérenger, en bonne logique, n'aurait-il pas dû attendre un peu ? Pourquoi va-t-il plus vite que les statistiques ?... Parce qu'il est pressé.

M. Bérenger prend les devants. Il écrit : « La preuve sera ainsi faite... que le nombre des criminels a diminué depuis que la République a fondé l'école laïque. » Il ajoute : « Et nous apprendrons aussi, par surcroît, combien l'école avec Dieu a créé de délinquants et

de criminels par proportion avec l'école sans Dieu ».

Nous apprendrons, la preuve sera faite

